

**Anecdote amusante
à propos d'ARSITRA.**



Le mont Olympe dans les nuages.

Photo extraite du *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*,
par Pierre Grimal – PUF – Paris – 1963.

Très tôt lors de la création du site, la question se posa de son intitulé. Au sein de l'équipe, un des membres résidant en Suisse — pays montagneux par excellence — proposa le sigle ARSITRA. Composée du regroupement de chacune des trois premières syllabes du trio *Art, Science et Tradition*, la suggestion fut adoptée. Aux yeux des intéressés, cette expression avait au moins le mérite de ne pas exister déjà, ce qui permit son enregistrement.

Un des promoteurs, sans qu'il ait éprouvé jusqu'ici le besoin d'en faire part à quiconque, remarqua bien vite un curieux agencement des **trois** voyelles et des **quatre** consonnes. Le A, première lettre de nombreux alphabets, se trouve au début et la fin de l'ensemble comme les deux plateaux d'une balance. Ce qui invite, le cas échéant, à le lire à rebours (ARTISRA, qui peut s'entendre *art tissera*). Un tel futur, à propos de l'art, n'est-ce pas tout un programme ? Quant au I, sa position centrale évoque le couteau du même instrument de mesure. Pour cet amoureux de la typographie, qui commence toujours par compter lorsqu'un écrit lui semble obscur, une impression d'équilibre instable ou stable — c'est selon — se dégage d'un tel assortiment de **sept** caractères.



Ces considérations superfétatoires n'auraient pas eu lieu de paraître si l'un de nos correspondants, par une remarque sibylline à des lecteurs non familiarisés avec la langue d'Abraham, n'avait soulevé tout récemment un lièvre des plus prometteurs. Voici le passage en question :

« ARSITRA (en un lieu dans la montagne) ».

Pour un hébraïsant, il ne s'agit évidemment pas d'un clin d'œil indirect à la Suisse, mais d'une réalité grammaticale. À lire de droite à gauche, le tableau ci-dessous fera comprendre.

sitra		ar
סתר 5.200.400.60		הר 200.5
Asile, abri, protection. Défense, sauvegarde. Voile, secret.		Mont, montagne, colline. Au figuré : personne éminente.
ה	סתר	הר האלהים <i>Har hahèloïm</i> , la montagne de Dieu : Sinäi. הר הבית <i>Har habeith</i> , la montagne du Temple : Moria.
Comme enclitique, exprime le plus souvent la direction. Se met à la fin des mots pour indiquer le lieu et signifie : <i>vers, à, en, dans, etc.</i>	Enveloppe, mystère. Déjouer, réfuter. Décomposer, dissoudre. Protéger, tenir secret. Chiffrer (une dépêche).	

Voilà pour la langue vernaculaire, dont l'extrême concision permet le moment venu plusieurs lectures en fonction du contexte. Mais là ne réside pas l'essentiel de notre objectif. L'idiome moderne ayant oublié ses racines ontologiques, interrogeons à présent la Kabbale numérique, langage universel par excellence. Entre autres possibilités offertes par cet outil sans pareil, voici ce qui pourrait surgir d'une élémentaire perception vécue

1 – Montagne.

Le *hé* (ה = 5), ne serait-ce que par l'instabilité due à son graphisme, concerne l'*énergie-vie-conscience* en action. Nous ne pouvons avancer, c'est-à-dire mettre un pied devant l'autre, que par acceptation machinale et momentanée d'un déséquilibre. Or, toute vie se caractérise par le mouvement. Pour l'esprit ou le simple bon sens, c'est la condition *sine qua non* d'une croissance et d'une élévation vers son accomplissement. Le mystère grandiose de la vie ne peut se définir, mais il se constate dans sa vigueur ה.

Le *reish* (ר = 200) installe dans l'existentiel la dualité dynamique du 2, chacun des pôles jouant à la fois avec et contre l'autre. Aucune partie de tennis n'aurait lieu sans le respect de cette loi. Le ר suggère donc une notion de *résistance*, nécessaire afin que chaque partenaire puisse assumer son rôle. À noter que la consonne *r*, en électrotechnique par exemple, est le symbole d'une résistance qui commence elle-même par cette lettre. L'élargissement d'un tel concept suscite une notion de *permanence* au moins temporaire : mémoire parmi les facultés intellectuelles ou, entre autres, code génétique (dépêche chiffrée) en biologie.

De la sorte, la combinaison *har* (הר = 200.5) va regrouper, dans un même ensemble, ce qui vient d'être énoncé dans les deux derniers paragraphes. Dans ces conditions, comment symboliser autrement que par une montagne l'imposante majesté, l'insondable énigme de la Vie ?

2 – Dissoudre et protéger, véritable mystère.

Examinons le schème *sater* (סתר = 200.400.60). En d'autres circonstances, les deux verbes *désorganiser* et *organiser* pourraient remplacer *dissoudre* et *protéger*. Or, au sein même du métabolisme — véritable *mystère* — les deux phases catabolique et anabolique jouent ce rôle. Par leur action conjointe, ces deux partenaires assurent l'équilibre vital examiné plus haut.

Par le biais de quel processus ? Au moyen d'une circonscription *samech* (ס = 60) évoquée par la graphie même de l'*auth* ou dynamigramme, un être vivant se trouve localisé. Il devient ainsi repérable. Dans le domaine biologique, ne serait-ce pas l'équivalent d'une membrane ? En hébreu, *semech* en plénitude (סמך = 500.40.60) est un *soutien*, un *appui*, une *référence*. Ensuite, grâce au sanctuaire constitué par le *tav* (ת = 400), une *réponse* adéquate au *aleph* (א = 1 ou Dieu dans les mythes) va s'exercer. Enfin, le *reish* (ר = 200), avec la persistance détaillée plus haut, se chargera d'assurer une relative pérennité à la créature individuée. Le tout sera rendu vivant par l'adjonction du *hé* (ה = 5) en finale, pour composer le vocable *sitra*.

3 – En guise de conclusion.

Vue sous un certain angle, la réalité *Arsitra* serait donc la « montagne » (mais aussi la personne éminente) où se cache, se protège et se manifeste la divinité. Au chapitre XXXI – verset 18 de l'Exode, les tables de la Loi ou du Témoignage ne furent-elles pas remises au sommet du Sinäï ? Comme par hasard, XXXI = ל"א, *Dieu* dans les mythes, tandis que *r'haï* (ר"ח) ou *vivant*, *bien portant*, *éveillé*, *sémillant*, égale 18. Curieux et amusant tout cela, non ?

En de telles circonstances, une question oiseuse arrive obligatoirement à l'esprit : quel petit démon, au sens du *daimon* grec, inspira notre ami résidant en Suisse lorsqu'il proposa — sans trop y réfléchir sans doute — de baptiser ainsi le site qui nous occupe ?